

# FRIPOUNET

# Marisette

N° 28

ET

19<sup>e</sup> ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)

DIMANCHE 12 JUILLET 1959



Bill revenait enfin !

Mais Sally ne savait pas  
ce que nous allons apprendre en p. 10 et 11 !

# À MALIN...

OUI, c'était malin ! Dans une situation difficile sa paresse lui a permis de trouver une solution malhonnête mais vraiment astucieuse...

AVANT DE PARTIR, IL VA TROUVER LES GENS QUI DEVAIENT DE L'ARGENT À SON MAÎTRE ET MALHONNETEMENT DIMINUE LEURS DETTES. PAR LA SUITE, IL COMPTÉ BIEN SE FAIRE ENTRETENIR PAR EUX.

AINSI JE TE FAIS GAGNER 2000 LITRES D'HUILE --- J'ESPÈRE QUE TU ME REVAUDRAS CELA !



ET VOILÀ ! JE N'AI PLUS QU'A ME FAIRE ENTRETENIR PAR TOUS CES GENS-LA...



## MALIN ET DEMI !

EH, René ! Mission ratée, mon vieux ! Franchement, il n'y a pas moyen de l'aborder, ce « Parisien » qui passe ses vacances « aux Trois Sapins ». Il « file à gauche » quand on veut l'approcher et passe sa journée à taquiner le goujon. Laissons-le tomber, il n'y a que ça à faire.

Pourtant, c'est ennuyeux de le laisser tomber. Nous allons passer des vacances du tonnerre avec notre terrain de jeux, et lui, il restera tout seul au bord de l'eau... Non, on ne peut pas !

Si tu veux ; mais alors, trouve une idée. Moi, j'ai tout essayé !

Mais... et si on organisait un concours de pêche ?...

Sensas ! Il ne pourra pas refuser de le faire avec nous. Tu as une idée du tonnerre !

AH ! mais certainement !

Est-ce que le Saint-Esprit travaille en nous oui ou non ?

Est-ce qu'il ne nous fait pas comprendre cette chose inouïe que nous sommes vraiment les enfants de Dieu ?

Alors ?

UN GERANT D'ENTREPRISE EST MIS À LA PORTE PAR SON EMPLOYEUR À CAUSE DE SES MAUVAINS SERVICES.

DIABLE ! ME VOILÀ SUR LA PAILLE. QUE FAIRE ? TRAVAILLER ? MENDIER ?... POUAH.

2



— Une fripouille serait capable de trouver des idées géniales pour vivre sans rien faire...

— Et nous, éclairés par le Saint-Esprit, ne serions-nous pas encore bien malins quand nous nous creusons la tête pour agir en véritables enfants de Dieu, par exemple pour trouver le moyen d'ouvrir notre amitié à quelqu'un qui nous fait ?

Encore faut-il penser au Saint-Esprit et lui faire sa place dans notre vie !

C'est lui qui nous fait enfant de Dieu. C'est avec lui que nous devons compter pour vivre en enfant de Dieu.

Voir l'épître et l'évangile de ce VIII<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.

Le Pastourea

Kilitou  
Kilibien

VOIR EN PAGE 13



# LE GUIDE NOIR

PAR HERBONE

**RESUME.** — En haute montagne, le Rouquet prépare un mauvais coup à Fripounet, Abélard et Jef. De son côté Marisette, restée seule au chalet, a retrouvé le piolet. Mais voilà qu'un visiteur s'annonce...





# AMÉNAGEONS NOTRE TERRAIN DE JEUX !

**A VEZ-VOUS** votre terrain de jeux ?

Oui ? Alors, bravo !

Non ?... Qu'attendez-vous donc pour commencer de l'aménager ?

Tous les clubs Fripouet et Marisette et tous les lecteurs s'affairent... Que de belles vacances en perspective !



## LE COIN DES BALANÇOIRES...

« Maman, les p'tits bateaux... »

Un gros rondin, un plateau : voilà une balançoire... Pas très solide pourtant, et même un peu dangereuse.

Jacques, le président du club, a donc demandé à son parrain « si bricoleur » de les aider à perfectionner leur balançoire. Une base stable, une poignée à chaque extrémité du plateau : même le petit frère pourra se balancer sans risques de plongeon !

Maryvonne vient d'apporter un pot de peinture verte. Bien sûr la balançoire sera

« interdite » pendant plusieurs jours. Mais quel plaisir ensuite et quelle fierté pour les peintres amateurs et tout le club !

### UNE VRAIE BALANÇOIRE

C'est à quoi rêvait Agnès. Mais comment installer seule les grosses cordes ? On en discuta au club. Bonne idée ! Excellente !

— Tiens, mais si je demandais à mon grand frère, proposa Geneviève...

— Oui, mais il faudrait acheter de solides cordes !

Le grand frère accepta. L'argent de la caisse du club

servit à payer cordes et crochets.

Un grand arbre choisi au verger voisin pour sa grande solidité, devint le support.

### DU SOLEIL DANS LES ALLEES !

Pourquoi laisser le terrain de jeux en friche alors que des fleurs, un joli gazon et des allées propres peuvent ravir nos regards ?

Toute l'équipe s'est mise au travail et, en moins de huit jours, le terrain de jeux avait mis ses habits de fête.

Les coeurs aussi !

JACQUELINE ET JEAN-LOU



# Et voilà les étoiles d'un soir

**N**OUS venons de perdre une habitude, celle de quitter l'école la veille du 14 juillet. C'était pourtant bien agréable de commencer nos vacances par un jour de fête nationale !

14 juillet. Le matin, tout le village se prépare, décore, embellit... Dès le début de l'après-midi, les rues sont inondées de flots de musique, d'éclats de rire et de chansons. Sur la place, les pompiers présentent leur matériel... « Dégarez, dégarez, m'sieurs dames ! » La lance entre en action... Le caniveau se remplit et déborde, pour la plus grande joie des petits qui courrent après leurs bateaux en papier. Garçons et filles participent aux courses et aux gymkhanas... Attention, voici l'Harmonie municipale. Le concert va commencer. Hip, hip, hip...

— Hourrah !

Mais la nuit est venue, les dernières lueurs du crépuscule ont disparu vers les 10 heures. Sur le stade, les artificiers mettent une dernière main aux fusées, aux marrons et aux motifs tournants. Sur la route, une « claironnade » répond à un bruit de tambour. Les flambeaux apparaissent déjà en tête d'un long cortège. Maintenant, ça ne devrait plus tarder. Le spectacle va commencer.

— Prêts ?

Le match est engagé. La première fusée prend son envol au bruit d'un formidable « AAAAH ! » sorti de centaines de poitrines. Dans un long sifflement, elle gagne de l'altitude, éclate, éblouit. Une autre fusée lui succède, puis une troisième, une quatrième... Crépitements, exclamations, sifflements forment un convoi de bruits insolites qui résonnent dans le ciel obscur.

— Ça, alors, c'est beau ! s'exclame Christian, le nez en l'air.

— ... 5... 6... 7..., compte la foule après chaque détonation.

**D**ES gerbes de feu laissent échapper une armée de comètes aux couleurs vives. Cette foison de poussières vertes, rouges, or, blanches, bleues, éclaboussent la nuit embrasée. A quoi cela ressemble-t-il ? A des parapluies, à des chevelures sans tête, à des volcans, à des jets d'eau phosphorescents, à un bombardement de météorites ? J'imagine n'importe quoi, même un tir d'artillerie..., des grandes manœuvres, quoi !

Les artificiers vont tirer les « marrons » du feu. Ils éclatent bruyamment dans un vacarme ahurissant. Nous avons subitement mis nos mains sur nos oreilles pour empêcher les tympans de vibrer, tels des tambours sur lesquels on frappe. Ne parlez pas, vous perdez votre temps !

Il nous fallait un bouquet, voici un « soleil » qui entraîne ses feux dans un tourbillon impressionnant : rosace de feu, de lumière éclatante. La nuit bat en retraite. Nous sommes les plus forts, mais pour combien de temps ?

Le feu d'artifice a épuisé toutes ses énergies dans un spectacle qui finit en beauté. La nuit, immense, épaisse, a de nouveau tout envahi. Les vivats ont fait place au tumulte nocturne. Christian me montre la Grande Ourse. Tout cela, ce n'était qu'un artifice ; mais les constellations, là-haut, sont passionnantes à voir et à observer longuement.

Voilà le 14 juillet passé. Vive les vacances !

STYLL.



PHOTOS KEYSTONE

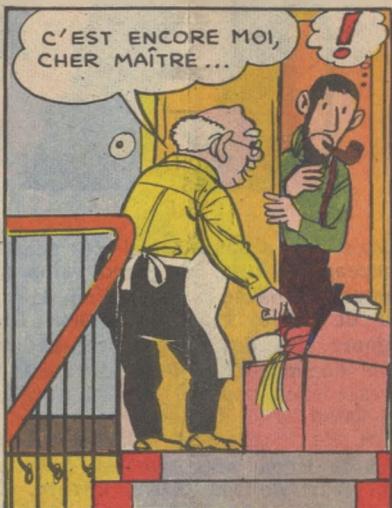




# La Peinture Alimentaire

SCÉNARIO  
ET  
DESSINS  
DE  
BRAIDY





# Ti-Jo et l'lanero



Texte de M. Commandeur  
Illustration de Moumieux

Ti-Jo a douze ans. Il est né au Venezuela, dans les « ilanos », ces vastes étendues d'herbes hautes qui longent la rivière gauche de l'Orénoque. Ti-Jo est un « ilanero », un gars des plaines. Il vit dans une ferme d'élevage que l'on nomme « hato » et y travaille tout comme un homme fait. C'est que la ferme possède 50 000 hectares de pâturages et un troupeau de bovins de plusieurs milliers de têtes ; il y a aussi une manade de chevaux sauvages, un demi-millier de bêtes, s'il faut en croire le chef des « ilaneros » ; mais tout porte à croire que le señor lui-même, à qui appartient la « hato », n'en connaît pas exactement le nombre.

Aujourd'hui, Ti-Jo selle en hâte sa monture ; en effet, un messager vient d'arriver et il annonce que plusieurs centaines de vaches, entraînées par « Pizarro », fonçaient vers les marécages. « Pizarro », c'est ce jeune taureau fougueux à demi-sauvage qui mène une partie du grand troupeau de la ferme ; sans doute, repris par la nostalgie de sa liberté passée et de ses courses à travers les grandes étendues désertes, « Pizarro » va conduire le troupeau à sa perte. Aussi tous les « ilaneros » disponibles se précipitent-ils sur leurs chevaux : il faut courir détourner les bêtes de leur mauvaise direction !

Ti-Jo imite ses ainés. Comme eux, il vérifie son lasso, mais il sait très bien qu'il n'interviendra pas directement dans la capture de « Pizarro », car il est trop jeune. Il n'a pas encore assez de forces pour se mesurer avec les bêtes comme le font tous les « ilaneros ». Un peu plus tard, oui, dans quelques années... Aujourd'hui, Ti-Jo va sa contenter d'observer les hommes de loin, tout en maintenant le troupeau dans le droit chemin. Et ce sera déjà bien assez dur pour lui.

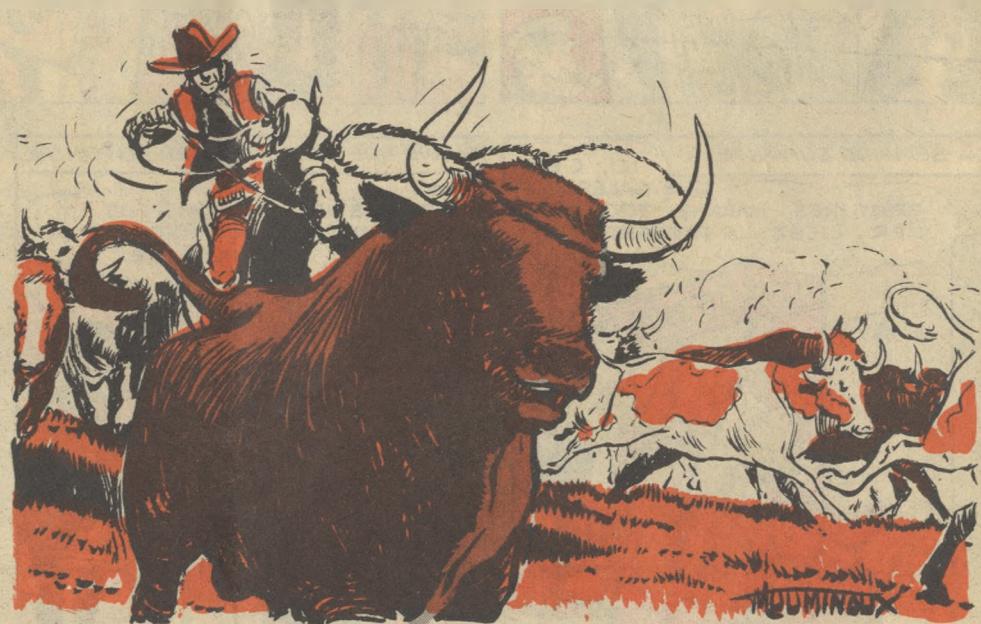
Un nuage de poussière à l'horizon, les herbes écrasées, broyées, un sourd grondement dans le lointain : les vaches sont là ; les « ilaneros » les ont entourées d'un demi-cercle prudent. Il s'agit maintenant d'approcher le jeune taureau furieux et de le capturer au lasso ; les vaches alors s'arrêteront d'elles-mêmes. 2 kilomètres plus loin, les marécages miroitent au soleil brûlant.

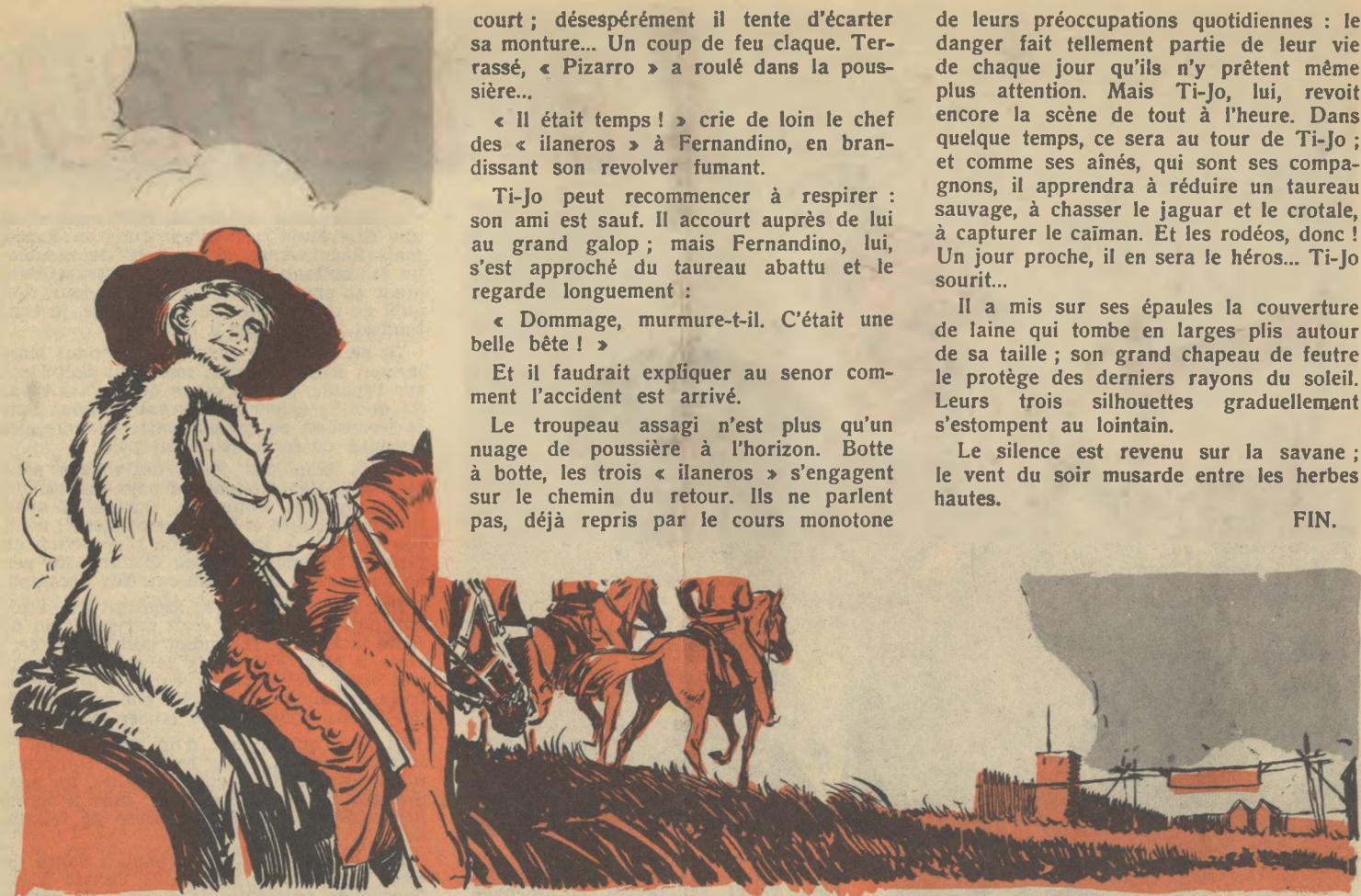
Mais qui s'élance ainsi au milieu du troupeau en furie, au grand galop de sa monture emballée ? Fernandino, le grand ami de Ti-Jo, et Ti-Jo frémît. Car il n'ignore rien des dangers courus par le jeune homme. Mais Fernandino est d'une adresse sans pareille. Déjà il a détaché son lasso et le fait tournoyer au-dessus de sa tête. Il galope au milieu du troupeau, dans le même sens que lui, à la merci d'un écart de son cheval effrayé. Zzzt ! Le lasso a sifflé au-dessus du bétail : la boucle, lancée d'une main sûre, vient coiffer les cornes de « Pizarro ». Encore quelques centaines de mètres à ce train d'enfer, et puis l'allure se ralentit ; freiné par le lasso dont l'homme se sert comme d'une laisse, le jeune taureau se débat maintenant comme un beau diable ; l'effort de la course lui a mis le poitrail en sueur, l'écume aux lèvres ; de ses naseaux s'échappent des nuages de vapeur, et il fait feu des quatre fers. Fernandino, qui réduit la distance petit à petit, a bien du mal à se tenir en selle, et son cheval renâcle avec de grands hennissements de protestation. Autour d'eux, le troupeau

hors d'haleine s'est immobilisé et prudemment les vaches s'écartent du taureau furieux.

Les autres « ilaneros » à grand renfort d'appels les rassemblent peu à peu et leur font reprendre le chemin de la plaine sèche, vers les forêts et la savane. La partie semble gagnée, et Ti-Jo, rassuré, se détend déjà, lorsque soudain une exclamation d'horreur lui échappe : au loin, là-bas, « Pizarro » aperçut le cavalier ; il a compris, et il a cessé de secouer sa tête aux cornes emprisonnées ; il a gratté le sol de son sabot nerveux, et puis, brusquement, le voilà qui fonce, tête baissée, vers Fernandino sans armes. Les cornes acérées de la bête vont éventrer le cheval, culbuter le cavalier... « Mon Dieu, pense Ti-Jo, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai ! Fernandino va faire quelque chose ! Fernandino, Fernandino ! »

« Pizarro » n'est plus qu'à une demi-douzaine de mètres du cavalier dont le cheval ne répond plus. Fernandino peut apercevoir les gros yeux, le museau puissant de la bête ; il entend son souffle





court ; désespérément il tente d'écartier sa monture... Un coup de feu claque. Terrassé, « Pizarro » a roulé dans la poussière...

« Il était temps ! » crie de loin le chef des « ilaneros » à Fernandino, en brandissant son revolver fumant.

Ti-Jo peut recommencer à respirer : son ami est sauf. Il accourt auprès de lui au grand galop ; mais Fernandino, lui, s'est approché du taureau abattu et le regarde longuement :

« Dommage, murmure-t-il. C'était une belle bête ! »

Et il faudrait expliquer au senor comment l'accident est arrivé.

Le troupeau assagi n'est plus qu'un nuage de poussière à l'horizon. Botte à botte, les trois « ilaneros » s'engagent sur le chemin du retour. Ils ne parlent pas, déjà repris par le cours monotone

de leurs préoccupations quotidiennes : le danger fait tellement partie de leur vie de chaque jour qu'ils n'y prêtent même plus attention. Mais Ti-Jo, lui, revoit encore la scène de tout à l'heure. Dans quelque temps, ce sera au tour de Ti-Jo ; et comme ses ainés, qui sont ses compagnons, il apprendra à réduire un taureau sauvage, à chasser le jaguar et le crotale, à capturer le caiman. Et les rodéos, donc ! Un jour proche, il en sera le héros... Ti-Jo sourit...

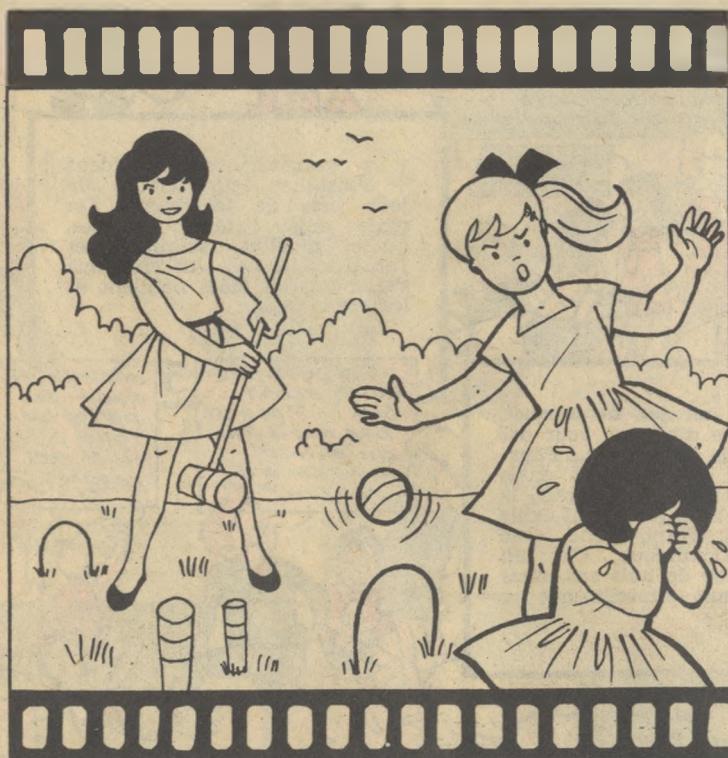
Il a mis sur ses épaules la couverture de laine qui tombe en larges plis autour de sa taille ; son grand chapeau de feutre le protège des derniers rayons du soleil. Leurs trois silhouettes graduellement s'estompent au lointain.

Le silence est revenu sur la savane ; le vent du soir musarde entre les herbes hautes.

FIN.

## LES IMAGES DE TON FILM DE VACANCES

Colorie de ton mieux ces deux images.  
Les mettras-tu toutes les deux dans ton film ?



— Envoyer promener la boule du jeu, d'accord ! Mais la petite sœur !



— Porter le goûter aux champs, c'est une joie de vacances !

# LE RETOUR DE BILL



Bill devint un cow-boy accompli.

BILL, un brave et honnête garçon, aurait bien voulu se mettre en ménage, mais comme il n'avait pas d'argent pour s'acheter maison et mobilier, et qu'il était bien jeune ainsi que sa fiancée, il dit à celle-ci :

— Si tu veux patienter, ma chère Sally, j'irai dans l'Ouest me louer dans un ranch pour un an. Il paraît que dans ces riches fermes d'élevage, un cow-boy travailleur gagne de l'argent gros comme ça... Cela me peine de te quitter...

— Moi aussi, répondit Sally qui était une fille aussi courageuse que son fiancé, mais nous serons si heureux de meubler un joli cottage à ton retour ; je travaillerai aussi et prierai pour toi chaque jour, afin qu'il ne t'arrive rien. Aie confiance, je t'attendrai le temps qu'il faudra !

Ils se dirent au revoir en retenant leurs larmes, et Bill partit, son petit baluchon sur l'épaule, à pied parce qu'il n'avait pas de quoi se payer un cheval et que, dans le temps où se passait cette histoire, les chemins de fer n'existaient pas.

Après bien des jours de voyage sans aventure, Bill atteignit le pays des ranchs et des grands troupeaux. Comme il avait la mine ouverte et des bras solides, il n'eût pas de mal à trouver une place chez un fermier irlandais, Patrick O'Mara. En peu de temps, Bill devint un cow-boy accompli.

Non seulement Bill se montrait un excellent cow-boy, mais il était devenu l'ami de toute la famille. Il rendait mille petits services à Mrs O'Mara et, le soir, il s'amusait avec les enfants, comme un grand frère, faisant le cheval, les portant sur son dos et leur apprenant à lancer le lasso.

Si bien qu'au bout d'un an, lorsque le fermier lui eut remis les gages convenus, il lui proposa de le garder encore, lui promettant de doubler ceux-ci, tant il serait heureux de le garder et toute sa famille aussi.

Bill hésita un long moment à cause de Sally qu'il avait laissée. Il écrivit à sa fiancée de patienter ; elle répondit qu'elle l'attendrait.

Mais, l'année suivante, le fermier et la fermière, désolés de voir partir Bill, eurent beau lui proposer de rester et lui promettre un salaire encore plus avantageux, le garçon répondit qu'il rejoindrait sa fiancée.

— Eh bien, Bill, pour te prouver notre reconnaissance, dit le fermier, je te donne un cheval qui te conduira chez toi plus

vite et sans fatigue... Je ne suis pas tranquille de te voir partir si loin tout seul, ajouta-t-il. Les routes sont infestées d'aventuriers, de gens sans foi ni loi.

Et le lendemain, avant le départ de Bill, il lui demanda :

— As-tu pleine et entière confiance en moi ?

— Pleine et entière confiance, mon maître !

— Eh bien, je te dois 300 guinées, n'est-ce pas ? Que dirais-tu si, au lieu de cet argent, je te donnais deux bons conseils, deux bons conseils qui feront que tu ne perdras rien de ce que tu as si honnêtement gagné ?

Bill resta muet d'étonnement, puis il se mit à rire :

— Vous voulez plaisanter, je vois cela !

— Non ! Non ! Je parle tout à fait sérieusement ; vois-tu, je crains que l'argent, on ne te le vole en route, tandis que les deux conseils, à condition que tu me promettes de les suivre...

Bill hésita un long moment ; en deux ans, il avait appris à connaître que le fermier était un homme aussi honnête qu'avisé, il répondit :

— J'ai confiance en vous, mon maître !

Mr O'Mara parut tout joyeux et, lui frappant sur l'épaule :

— Tu me promets aussi de suivre mes conseils ? Les voici : ne t'écarte jamais de la grand-route, évite les chemins de traverse, même si tu es pressé. Et voici l'autre : si, dans une auberge, on t'accueille avec toutes sortes d'amabilités sans te demander si tu as de quoi payer, n'y reste pas une minute, va plus loin !

— Et c'est tout ? s'étonna Bill.

— C'est tout, dit le fermier... Ah ! voilà aussi deux galettes ; c'est ma femme qui les a faites ; la plus grosse sera pour toi, tu la mangeras en route ; la plus petite, bien enfermée dans ce petit sac de peau, sera pour ta fiancée ; afin que tu ne la perdes pas, tu la mettras dans la poche



de ta veste et ma femme coutura cette poche !

— Entendu !

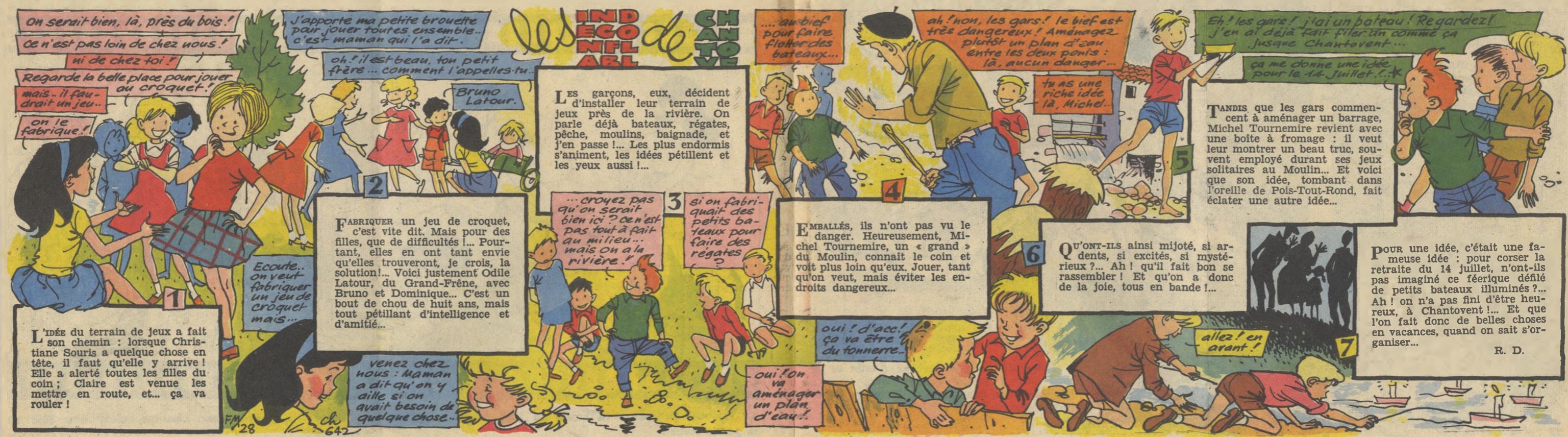
Réconforté par les adieux si touchants et cordiaux de la famille O'Mara, Bill se mit en route. Il se joignit à un groupe de voyageurs, et tous bavardaient et se faisaient leurs confidences : l'un avait trouvé de l'or, l'autre avait fait un héritage, etc.

Ils arrivèrent à un carrefour ; l'un des hommes étendit le bras :

— Ce chemin-là est un raccourci, je l'ai déjà emprunté ; économisons les jambes de nos montures !

(suite page 17).

Il s'arrêta tristement...



*Pour nous  
les GRANDES*

**MADÉMOISELLE** reçoit...  
Un brusque coup de freins ; une bicyclette stoppe juste devant Annie. Ainsi Christiane accoste-t-elle Annie qui attend impatiemment une amie, au carrefour de la ville voisine.

Et la conversation s'enchaine :  
— Entendu, cet après-midi tu nous retrouves avec ton amie dans notre quartier d'été.

Cette journée de vacances s'annonce bien remplie : une visite d'une amie de classe, une rencontre avec toute la Joyeuse Bande. Vive les vacances, pense Annie et intérieurement d'ajouter : moi qui pensais m'ennuyer dans ce coin perdu !

L'APRÈS-MIDI la joyeuse bande lui fait les honneurs de son quartier d'été. Dans un coin délicieux, bien ombragé, elles ont aménagé leur lieu de repos. Des sièges faits avec des troncs d'arbres, une table, voici le coin tranquille. Plus loin, un terrain de jeux où elles ont prévu l'installation d'un croquet, d'un golf miniature. En attendant ces aménagements, les voici en train de jouer au jeu de Thèque présenté dans *Fripounet la semaine dernière*.

## INVITATION chez la Joyeuse Bande

Le car arrive !

Annie se précipite, embrasse son amie.  
— Quelle chance ! te voilà. Ici tout le monde t'attend, ma famille, mes amies... Ta maman a bien voulu te laisser partir ?

Elle veut que je lui rapporte des fleurs et elle m'a même prêté l'appareil de photos de la famille.

Bras dessus, bras dessous, bicyclette à la main, les deux inséparables de pension arrivent à la ferme.

— Tu vas me montrer ton élevage de lapins...

Et Annie — qui se demandait ce qui pourrait bien intéresser son amie à la ferme, — d'entreprendre avec elle la visite du poulailler, écuries, étables.

Ah ! elle n'avait pas... besoin de se tracasser pour le programme de la matinée !

C'est passionnant de faire le guide quand on a une interlocutrice intéressée ! Elle-même découvre davantage tout l'intérêt de sa ferme.

ANNIE et son amie sont accueillies par des cris de joie et même par un goûter !

L'invitation de la Joyeuse Bande ne se fait pas à moitié comme vous voyez... Soyez sûres que d'autres invitations suivront pendant les vacances !

CECILE.

OIE d'être libre ! Joie de se promener dans la montagne ou sur les dunes de sable...

Les mains vides ? Pas tout à fait... Un minimum de choses est indispensable même lorsqu'on est en vacances.

A chacune de bien les choisir !

## SI TU PARS EN MONTAGNE...

Tu emporteras un « sac de montagne ». Se portant au dos, indispensable pour les petites comme pour les grandes excursions, il laisse les mains libres et le cœur léger, au plus amateur des montagnards !

Dans ton sac...

... Tu mettras des vêtements chauds et des provisions.

Voici la liste type de ce que tu pourras emporter :

- 1 pull léger,
- 1 pull en grosse laine,
- 1 corsage pratique,
- 1 paire de pantalons d'escalade ou une jupe pratique (suivant l'excursion projetée),
- 1 short,
- 1 anorak ou un imperméable,
- 1 paire d'espadrilles,
- 1 paire de chaussures de montagne,
- 1 foulard,
- 1 paire de fines chaussettes,
- 1 paire de chaussettes en grosse laine,
- des lunettes de soleil,
- 1 timbale et 1 gourde en plastique ou peau,
- ton nécessaire de toilette.

## UNE PHARMACIE DE SECOURS :

avec bande Velpeau,  
crème solaire,  
mercurochrome,  
ciseaux,  
Tricostérol,  
Aspro ou aspirine.



ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE Fripounet  
ET TOUT ÇA C'EST  
NOTRE MARISSETTE



Chers Fripounet et Marisette,

Chaque semaine, le journal est attendu avec joie. Nous aimons beaucoup vos aventures et celles de vos amis Zéphir, Sylvain et Sylvette.

Un groupe de lecteurs de Beaumesnil (Eure).

C'était cet hiver... Il y avait de la neige... et nous faisions du ski... Mais aujourd'hui comme

# DEUX JOURS DE GRANDES VACANCES !



## SI TU VAS AU BORD DE LA MER...

Un sac de plage et un sac de voyage ou petite valise t'accompagneront.

Tu emporteras :

- 1 maillot de bain,
- 1 short,
- 1 jupe pratique,
- 1 ou 2 corsages,
- 1 gilet et 1 pull de laine,
- 1 paire de spartiates ou espadrilles,
- 1 paire de chaussures sport,
- 1 paire de chaussettes,
- 1 imperméable,
- 1 paire de lunettes de soleil,
- ton nécessaire de toilette et 1 serviette éponge en plus.

Là aussi, une petite pharmacie de secours peut t'être très utile.

## DES PROVISIONS PRATIQUES MAIS LÉGÈRES POUR LES EXCURSIONS :

- des citrons : ils arrêtent la soif,
- des fruits secs,
- des biscuits,
- du sucre et de l'alcool de menthe, et, bien entendu, les « casse-croûte » indispensables.



« Le sourire toujours » : voici « LES FURETS » de Pont-Scoff (Morbihan), lectrices acharnées de leur journal Fripounet et Marisette.

Bravo ! Un bon pour les Furets, souffle Sylvette à Fripounet !



Nous aimons bien lire notre journal. Chaque semaine c'est à qui l'aura la première. Bravo à Fripounet et Marisette pour toutes les idées pratiques qu'il nous donne.

Renée EMERIAU  
DRAIN (M.-et-L.)



hier, nous lisons Fripounet et Marisette, du début à la fin !

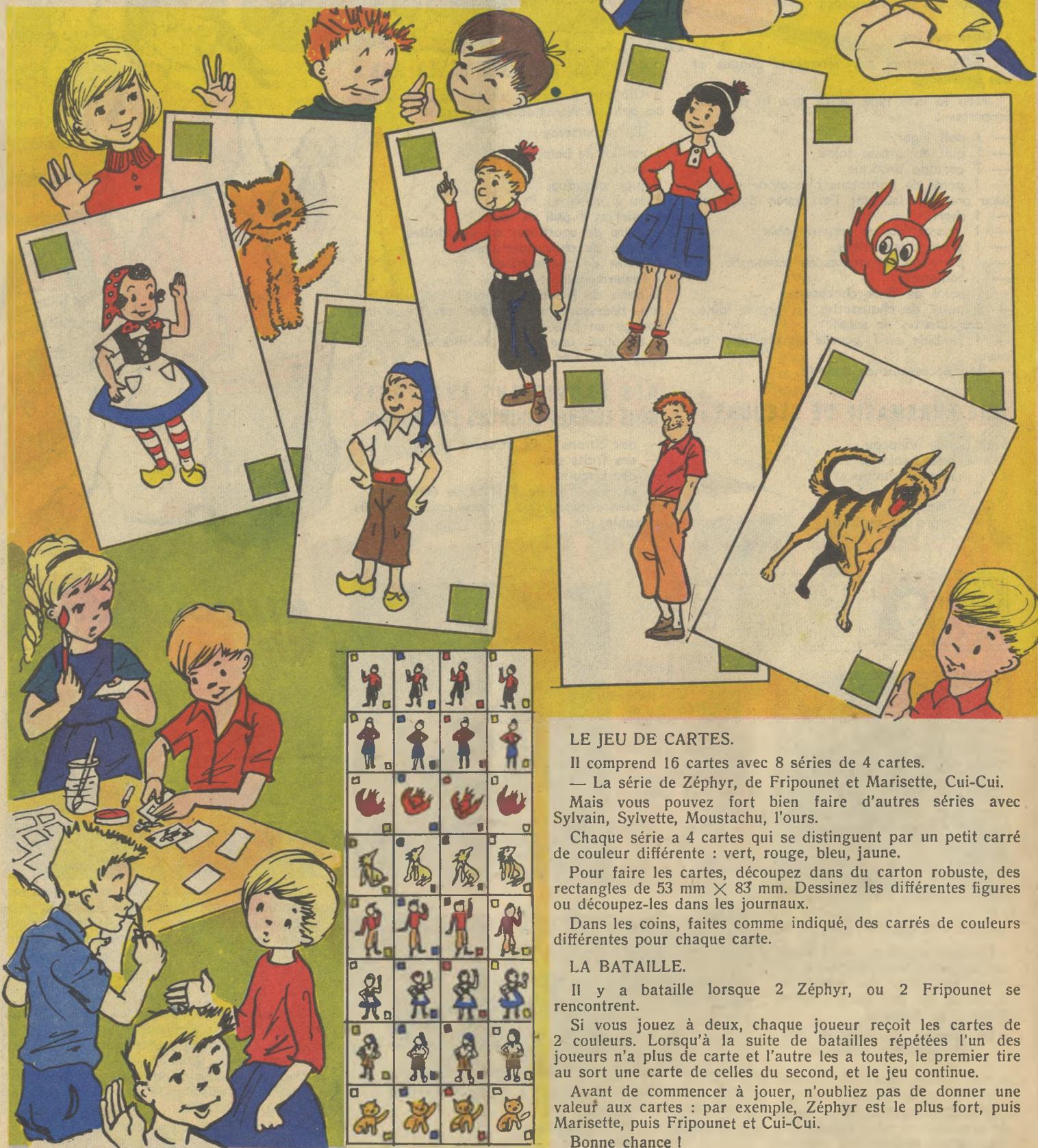
Un groupe de MONTRIOND (Haute-Savoie).

Fripounet et Marisette est toujours attendu avec joie et même un peu d'impatience ! Mes pages préférées : le Secret de la Dune Bleue, Zéphyr, Fripounet et Marisette, les Indégonflables de Chantovent ; la lecture préférée de ma petite sœur : Sylvain et Sylvette.

Jacques TOURNADE  
CONSTANTINE (Algérie).

# BATAILLE

Ce jeu est inspiré de la « bataille » que tout le monde connaît bien ; mais il est plus mouvementé, plus rapide et... les figures sont celles de vos héros favoris. Pour les heures de forte chaleur, un passe-temps agréable sur le terrain de jeux !



## LE JEU DE CARTES.

Il comprend 16 cartes avec 8 séries de 4 cartes.

— La série de Zéphyr, de Fripounet et Marisette, Cui-Cui. Mais vous pouvez fort bien faire d'autres séries avec Sylvain, Sylvette, Moustachu, l'ours.

Chaque série a 4 cartes qui se distinguent par un petit carré de couleur différente : vert, rouge, bleu, jaune.

Pour faire les cartes, découpez dans du carton robuste, des rectangles de 53 mm X 83 mm. Dessinez les différentes figures ou découpez-les dans les journaux.

Dans les coins, faites comme indiqué, des carrés de couleurs différentes pour chaque carte.

## LA BATAILLE.

Il y a bataille lorsque 2 Zéphyr, ou 2 Fripounet se rencontrent.

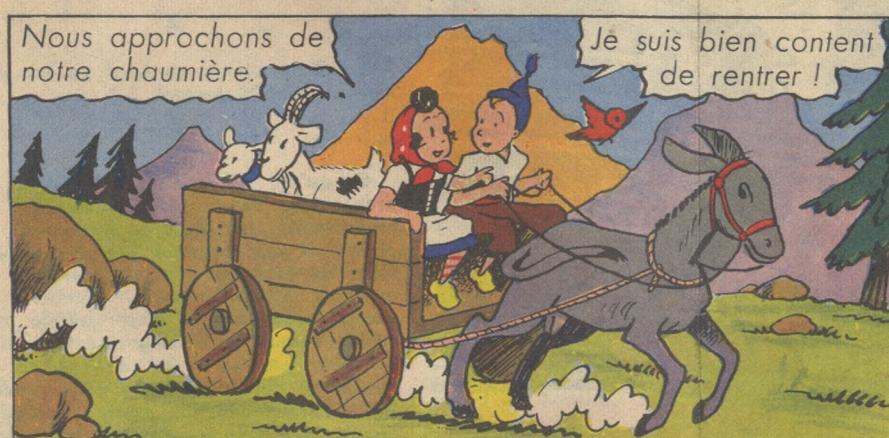
Si vous jouez à deux, chaque joueur reçoit les cartes de 2 couleurs. Lorsqu'à la suite de batailles répétées l'un des joueurs n'a plus de carte et l'autre les a toutes, le premier tire au sort une carte de celles du second, et le jeu continue.

Avant de commencer à jouer, n'oubliez pas de donner une valeur aux cartes : par exemple, Zéphyr est le plus fort, puis Marisette, puis Fripounet et Cui-Cui.

Bonne chance !

Zéphyr	Zéphyr	Zéphyr	Zéphyr
Zéphyr	Zéphyr	Zéphyr	Zéphyr
Fripounet	Fripounet	Fripounet	Fripounet
Fripounet	Fripounet	Fripounet	Fripounet
Marisette	Marisette	Marisette	Marisette
Marisette	Marisette	Marisette	Marisette
Cui-Cui	Cui-Cui	Cui-Cui	Cui-Cui
Cui-Cui	Cui-Cui	Cui-Cui	Cui-Cui
Zéphyr	Zéphyr	Zéphyr	Zéphyr
Zéphyr	Zéphyr	Zéphyr	Zéphyr
Fripounet	Fripounet	Fripounet	Fripounet
Fripounet	Fripounet	Fripounet	Fripounet
Marisette	Marisette	Marisette	Marisette
Marisette	Marisette	Marisette	Marisette
Cui-Cui	Cui-Cui	Cui-Cui	Cui-Cui
Cui-Cui	Cui-Cui	Cui-Cui	Cui-Cui

# Sylvain, Sylvette et leurs aventures



# radio vents

(Ici RQV-59. Micro installé devant le garage de François. Des autos filent sur la grand-route. Beaucoup font le plein au garage ; d'autres s'arrêtent pour demander un renseignement à Noëlle et Pascal qui jouent au spiro-ball.)

Pascal. — Flûte de flûte ! J'en ai assez, moi, de faire l'agence de renseignements !

Noëlle (vivement). — C'est « la route de Paris », le terrain de camping, les promenades à faire dans le coin, la poste, le café, le marchand de cartes postales, l'heure de la messe... Et quoi encore ?

François (du garage où il nettoie le carburateur de la camionnette du boulanger). — Vous êtes bien grincheux, aujourd'hui...

Le boulanger. — « Ces gens », comme vous dites, ce sont de bons clients : pendant les vacances, je double mon chiffre d'affaires !

Mère Louchu. (jinaude). — En tout cas, moi, je leurs vends mes œufs 2 ou 3 francs de plus qu'aux autres... C'est toujours autant, pas vrai ?

Jeannette (du seuil où elle épingle sa salade). — Oh !...

Mère Louchu. — « Oh ! » quoi ?... Ça se paie des vacances, et il faudrait faire des cadeaux, peut-être ?

François (sortant du garage). — Taisez-vous, Mère Louchu. Ce n'est pas honnête. Et ça éloigne les gens.

Le boulanger. — Les commerçants ont intérêt à ce que les touristes soient bien accueillis à Quatre-Vents. S'ils s'y trouvent bien, ils y reviendront, et ils en amèneront d'autres.

M. Lambert. (qui, de sa porte d'écurie, suivait la conversation avec un sourire en coin). — Les touristes, vous savez, c'est des fois bien embêtant ! Et ça se croit tout permis !... Lundi, j'ai passé ma journée à courir après mes jeunes bêtes, parce que ceux de la Grange-Bleue avaient ouvert la pâture et fait une corrida avec les veaux ! Si vous croyez qu'après ça on est bien disposés pour eux...

## BIENVENUE A QUATRE-VENTS !



Jeannette (conciliante). — Bien sûr, M. Lambert. Mais si on le leur disait gentiment..., ça pourrait peut-être s'arranger.

(François termine son nettoyage, referme le moteur et se redresse.)

François — Tout ça, c'est faute de s'entendre. J'ai une idée... Puisque la question intéresse agriculteurs, commerçants, et aussi la commune, rassemblons des représentants de tous ces groupes-là : formons une espèce de syndicat qui prendra toutes les initiatives nécessaires au bien-être et à la bonne entente de tous : touristes et habitants...

Le boulanger. (un peu moqueur). — Un Syndicat d'initiative, alors ? Quatre-Vents se mettrait bien !

François. — Pourquoi pas ?...

(L'idée a fait son chemin. Quinze jours plus tard, nous retrouvons nos amis contemplant à l'entrée du village un grand panneau récemment posé par les soins du jeune « Syndicat d'initiative ». Noëlle, malicieuse et très fière, déplie une feuille imprimée sortie de sa poche et lit les gros titres.)

Noëlle. — « Amis touristes, soyez les bienvenus à Quatre-Vents... Pour votre plaisir, visitez... Pour votre sécurité, évitez... Pour notre joie, tous ensemble, respectez nos récoltes, fermez nos barrières ; nous travaillons à votre service... »

(Une auto stoppe devant le panneau. Noëlle tend la feuille à ses occupants avec son plus beau sourire.)

Noëlle. — Quatre-Vents vous souhaite la bienvenue, messieurs-dames !

Une jeune femme, dans l'auto. — Oh ! ce que c'est sympathique, cet accueil ! Si nous déjeunions ici ?..

(Allô ! Allô ! ici, Radio-Quatre-Vents 59. Emission terminée.)

## LE SPEAKER DE RQV COMMUNIQUE : DES NOUVELLES D'ÉTÉ

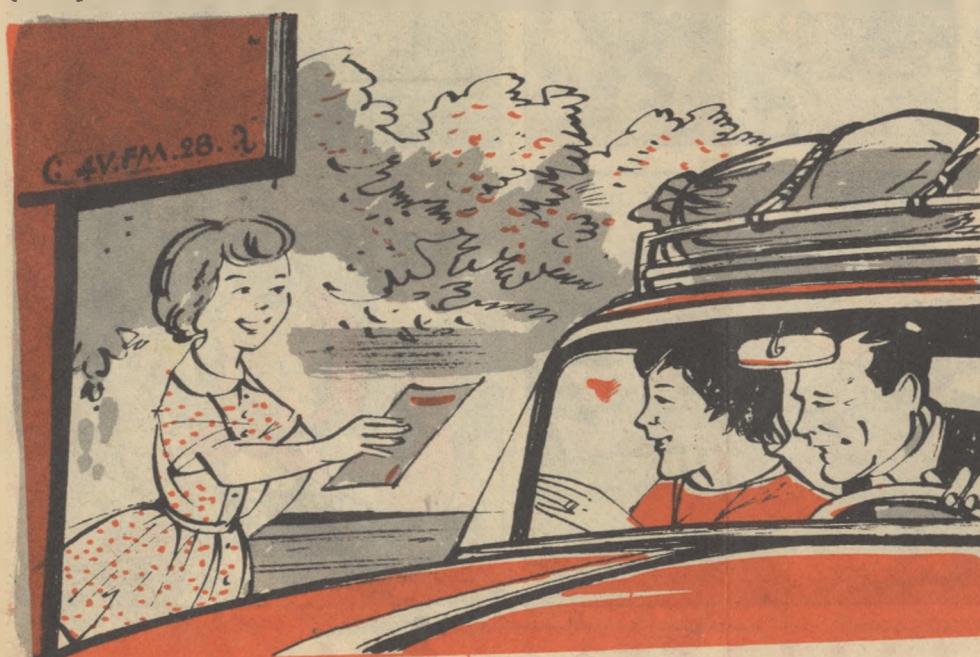
Du 10 juillet au 13 juillet 1958, sont partis de Paris 764 trains réguliers et 183 trains supplémentaires emmenant plus d'un demi-million de voyageurs.

Un village de Haute-Savoie (350 habitants) accueille chaque été 2 500 enfants et 1 000 grandes personnes...

8 000 campeurs au bord du lac d'Annecy... (en 700 tentes).

Ce qu'est un Syndicat d'initiative : un groupement chargé de procurer les renseignements touristiques concernant une région. Il est constitué par des représentants de tous les groupes intéressés à la question : commerçants, hôteliers, touristes, habitants. Il n'est parfois qu'un simple bureau de renseignements ; ailleurs, il veille par tous les moyens au bon accueil et au plaisir des touristes, éduque les habitants dans un esprit d'accueil ; et les touristes dans le respect et la sympathie pour les habitants.

R. D.





## LE RETOUR DE BILL (suite de la page 11)

BILL comme les autres allait suivre le conseil, quand il se souvint de la promesse qu'il avait faite au fermier de ne pas prendre de chemin de traverse ; il continua tout seul sur la grand-route. En arrivant à la ville, il aperçut sur la place un rassemblement d'hommes qu'il reconnut aussitôt pour ses compagnons de voyage ; ils se plaignaient et gémissaient, racontant qu'ils avaient été attaqués sur le chemin par des brigands qui les avaient dépossédés de tout ce qu'ils possédaient.

— Eh bien, mon maître m'a donné là un premier conseil qui valait bien de l'or, ainsi qu'il me l'affirmait.

Le soir, il entra dans une auberge fort isolée dans la campagne ; l'hôtelier se précipita à sa rencontre, l'accueillit comme un ami, lui servit un succulent repas sans même s'informer si son client avait de quoi payer. Bill, tout content, s'installa à table quand, tout à coup, il se souvint du deuxième conseil de son maître. Vivement, il se leva, sortit, remonta sur son cheval et s'arrêta un peu plus loin, dans une pauvre cabane abandonnée. Avant de s'endormir, il mangea la galette de Mrs O'Mara pour tout dîner.

Au matin, il reprit la route ; il fut rejoint par un riche voyageur qui paraissait courroucé ; celui-ci raconta qu'il venait de passer la nuit dans une auberge où l'avait allégé de sa bourse.

— J'ai suivi un conseil et je

ne le regrette pas, songea Bill. »

Il arriva sans encombre dans son pays natal où l'accueillit tendrement sa fidèle fiancée, qu'il trouva encore plus pliante et jolie.

— Je suis heureuse de voir que tu as fait un bon voyage, Bill, car je me tracassais pour toi, les routes ne sont pas sûres !

C'est grâce aux bons conseils de mon ancien maître, dit-il, mais il s'arrêta tristement en songeant qu'il n'avait pas d'argent à remettre à Sally pour acheter la maison, le mobilier, les bêtes, comme il l'espérait. Il n'avait qu'une petite galette à lui offrir.

— Eh bien ! nous allons la partager, fit Sally gaiement, afin de remonter le courage de son fiancé.

Elle coupa la galette, et quel ne fut pas son étonnement de trouver à l'intérieur un objet dur qui était un rouleau de pièces d'or, les 300 guinées que le fermier devait à son serviteur pour ses deux années de travail. Un petit papier écrit de sa main enveloppait :

*Mon cher Bill, j'avais peur pour ta petite fortune ; j'espère que tu as suivi mes conseils et que tu t'en es bien trouvé. Ma famille et moi t'offrons nos meilleures vœux de bonheur.*

Ainsi commença pour eux l'aventure de leur mariage.

M. D'ALENÇON.

**Un cadeau surprise**

pour toi,  
ou pour  
ta  
maman...

DANS  
CHAQUE  
ÉTUI  
DE  
**Cato**

**Cato**

le nouveau savon  
affiné à la glucérine

Pour la toilette,  
pour le linge,  
**Cato c'est la douceur parfumée !**

C'EST UN PRODUIT LE CHAT

# TES COLLECTIONS

*Styll*



S'AVEZ-vous???

IMAGES A DÉCOUPER



(13)

Le châssis (charpente de la voiture) est fait de pièces d'acier soudées. C'est lui qui porte le moteur et la carrosserie qui est un simple habillage. Les roues ne sont pas fixées au châssis directement, mais par l'intermédiaire de ressorts : c'est ce qu'on appelle la suspension (ressorts à lames, formés de minces lames d'acier flexibles, ou ressorts à boudin). Ainsi le châssis est moins secoué.



Demeures et monuments de LIMA (Pérou) sont de pierres blanches. Des galeries, des loggias de cèdre noir sculpté en font une ville en noir et blanc où se vendent beaucoup de bijoux en argent, richesse du sous-sol. Les Incas habitèrent autrefois le Pérou, y laissant des trésors. A la cathédrale se trouve la momie de Pizano, conquistador du Pérou au XVI<sup>e</sup> siècle, qui fut tué à Lima (Amérique).

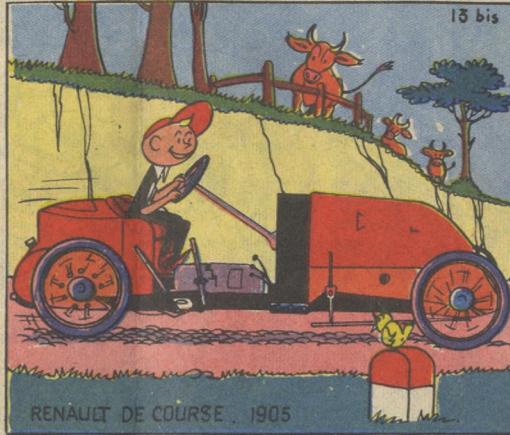


C'est avec un peu d'amertume que je pense quelquefois à mes hauts plateaux du Cap, aux pieds baignés par le fleuve Orange... Et pourtant, comment ne pas être fier de ma famille qui, en moins d'un siècle, s'est enrichie de cent membres, tous réputés pour leur magnificence ? Mais j'allais oublier de remercier tous les talentueux artistes horticulteurs de Gand à qui nous devons cette renommée (glaiveul).

a  
u  
t  
o  
m  
o  
b  
i  
l  
e

c  
a  
p  
i  
t  
a  
l  
e

f  
l  
e  
u  
r  
s

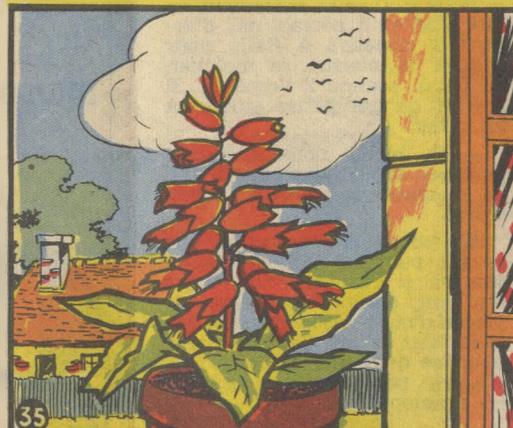


RENAULT DE COURSE 1905

Cette Renault de course de 1905, qui te semble bien démodée pourtant, marque un progrès vers l'aérodynamisme. Elle participait à la course organisée sur le circuit d'Auvergne et qui fut gagnée par le coureur Théry, sur Brasier. L'année suivante, en 1906, sur le circuit du Mans, ce fut Renault qui remporta la coupe du premier Grand Prix de l'Automobile-Club de France.



RIO DE JANEIRO, port magnifique, est niché au fond d'une baie célèbre. A l'abri de pics abrupts, villas et gratte-ciel se disputent la verdure d'un immense jardin tropical. Les Cariocas (habitants de Rio) vantent leur célèbre avenue, la Copacabana, ainsi que le très haut « Pain de Sucre » assis dans la baie. Ville nouvelle qui surgit au cœur du pays, BRASILIA remplacera RIO et deviendra la capitale du Brésil (Am.).



Qui peut se vanter d'avoir plus que moi des épis de fleurs d'un rouge si intense ? Née au Brésil, je suis fille d'une famille de cinq cents espèces. Ma sœur qui croît dans le midi de la France a des fleurs violettes, bleues ou blanches et si elle est précieuse en pharmacie moi je préfère rester au jardin ou fleurir les bords des fenêtres (sauge éclatante).

- De quoi se compose un feu d'artifice ?

Une singulière recette de cuisine que celle utilisée par les artificiers : de la poudre noire mélangée à des grains de poudre d'aluminium à de la fonte, du zinc et d'autres produits chimiques tels que le soufre, la potasse... donnent un feu d'artifice ! Tout l'art de l'artificier est de doser ces différents produits pour obtenir



des fusées de toutes couleurs, des fontaines ruisselantes de lumière, des bouquets lumineux. En voyant des étuis en carton de différentes tailles bien alignés, tu ne reconnaîtrais pas l'ordonnance d'un spectacle de premier choix, savamment étudié par l'artificier. Ne fais pas du feu d'artifice qui veut !

- Ce qu'est la pyrotechnie ?

La pyrotechnie concerne tout ce qui est préparation et emploi de produits explosifs pour la guerre, l'industrie ou les feux d'artifice.

En découvrant les propriétés de la poudre mélangée à d'autres corps chimiques, les Chinois inventèrent la pyrotechnie voici deux mille ans.



L'usage qu'ils faisaient du produit de leurs découvertes pouvait faire penser qu'il s'agissait d'un art. Dans les jardins, les feux n'avaient d'autre but que d'émerveiller et d'amuser. Aujourd'hui, la pyrotechnie est soumise bien davantage à la science qu'à l'art et les explosifs s'appellent souvent bombes, obus.

# LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fiedec



— Zizi... as-tu vu Lucette ?

**RESUME.** — Luceite, Yvonne, Jeannette, Pierre et Marc, en vacances à l'Estaminet des Sportifs, sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Au cours d'une exploration nocturne, Lucette est enlevée par Alfred.

Ils décidèrent de ramper, maintenant qu'ils devaient se trouver très près du fortin. Ils avançaient à quatre pattes depuis un moment, lorsqu'ils aperçurent une silhouette bizarre. Un grognement retentit et ils se crurent découverts. Pourtant la silhouette se décomposa en deux éléments : un chien et un petit bonhomme à pantalons longs qu'ils reconnaissent aussitôt. Ils n'étaient qu'à un mètre à peine et le chien, le roquet jaune, continuait à grogner sourdement malgré les efforts de Zizi pour l'en empêcher. Car l'arrivant n'était autre que Zizi...

— Zizi... as-tu vu Lucette ?  
— Oui..., répondit-il, après un effort de réflexion courant chez lui. Mademoiselle Lucette, oui, je l'ai vue !

Malgré la situation, les deux frères faillirent éclater de rire. Le langage de Zizi et le « Mademoiselle » étaient drôles.

— Bon, et où as-tu vu Lucette ?

Le bonhomme pointa un pouce par-dessus son épaule :

— Par là !

— Veux-tu nous y conduire ?

— Heu... non ! répondit Zizi.

— Pourquoi ? Je te donnerai ce que tu voudras !

— Heu... tu me donneras du chocolat ?

— Oui, une grosse plaque...

— Donne tout de suite, alors...  
Pierre s'irrita.

— Je n'ai pas de chocolat sur moi ! Mais demain, à l'auberge, je t'en donnerai !

— Demain ?...

Le ton sur lequel Zizi posa cette question exprimait plus qu'un doute, mais il soupira et parut se décider :

— Bon..., demain !

Il entraîna ses deux compagnons dans une direction opposée à celle qu'ils avaient suivie, croyant s'approcher du blockhaus.

— Je me demande comment il fait pour s'orienter dans cette brume ! Tu as vu, ce n'est pas le chien qui le guide !

— Je me demande surtout où il nous emmène...

Ils continuèrent à avancer ainsi, pendant quelques instants, puis Pierre se décida à demander :

— Mais où nous conduis-tu, Zizi ?

— Voir Mademoiselle Lucette !

— Tu es sûr de la direction ?

— Oui !

— Tu crois vraiment qu'on va au blockhaus par-là ?

— Blockhaus ? demanda Zizi.

— Au fortin, si tu veux ! Un blockhaus c'est un fortin, un fort...

— Mademoiselle Lucette pas au fortin ! Alfred et les autres au fortin avec beaucoup de tabac belge !

Du tabac belge ! C'était donc

cela l'activité clandestine d'Alfred et des autres. Alfred n'était pas seul !

— Mais alors, si Lucette n'est pas au fortin..., où nous emmènes-tu ?

— Voir Mademoiselle Lucette ! fut la réponse invariable du petit bonhomme.

— Il n'y a rien à faire. Il

Zizi sait-il où est Lucette ?

n'y a qu'à le laisser nous conduire. On n'en tirera rien de plus. Il mettrait en colère un saint.

Il y avait bien dix minutes qu'ils avançaient à la suite de Zizi, aussi sûr de lui que s'il s'était agi de circuler sur une route nationale, lorsque Pierre poussa une exclamation :

— On dirait que la brume se lève !

La brume paraissait moins dense peut-être, mais surtout ils crurent apercevoir une lueur, celle d'une lampe électrique, ou peut-être d'une fenêtre. Mais était-il possible qu'ils soient déjà revenus si près du village ?

\*

Lucette s'était donc endormie. Lorsqu'elle s'éveilla, elle éprouva l'impression étrange d'être complètement paralysée. Elle se trouvait dans l'obscurité la plus complète et, en respirant, elle aspirait une odeur forte de laine.

Elle essaya de se frotter les yeux, mais en vain. Ses bras refusèrent de remuer. Peu à

peu, la conscience de sa situation lui revint. Elle était ligotée et c'était sans doute le bâillon qu'elle avait sur la figure qui sentait ainsi la laine. Elle se souvint d'avoir pensé qu'il s'agissait d'un cache-nez.

Cette fois, le silence était complet dans le fortin. Elle ne percevait même plus le frottement des sacs sur le ciment du sol.

Une pensée affolée traversa son esprit :

« Mon Dieu ! Pourvu que cet Alfred ne m'ait pas abandonnée ici ! »

Mais elle se rassura. Ce n'était pas possible qu'Alfred agît ainsi. En l'abandonnant, il laissait derrière lui un témoin gênant...

Mais presque aussitôt elle se rendit compte de ce que signifiait ce qu'elle venait de dire. De toute façon... elle était un témoin gênant !

Elle ne voulut pas réfléchir trop longtemps à ce que cela pouvait vouloir dire si Alfred avait intérêt à ce que son trafic restât secret !

— Mon Dieu, aidez-moi, je vous en prie, murmura-t-elle, en renouvelant sa prière du soir. J'ai eu tort, je suis trop téméraire, je n'aurais pas dû... je vais attirer mes cousins dans de graves difficultés s'ils me recherchent !

Elle s'efforça de rassembler toute son énergie. Mais le lien qui lui emprisonnait les bras tint bon. Epuisée par ses efforts, elle resta immobile, si lasse qu'elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

Tout à coup, il lui sembla entendre de nouveau un frôlement contre le ciment. Mais ce n'était plus le bruit de sacs trainés rapidement. Le frôlement était plus léger et bientôt elle sentit une main qui s'activait derrière sa tête à dénouer le bandeau.

Un renflement caractéristique l'avertit que son sauveur n'était autre que Zizi...

(A suivre)



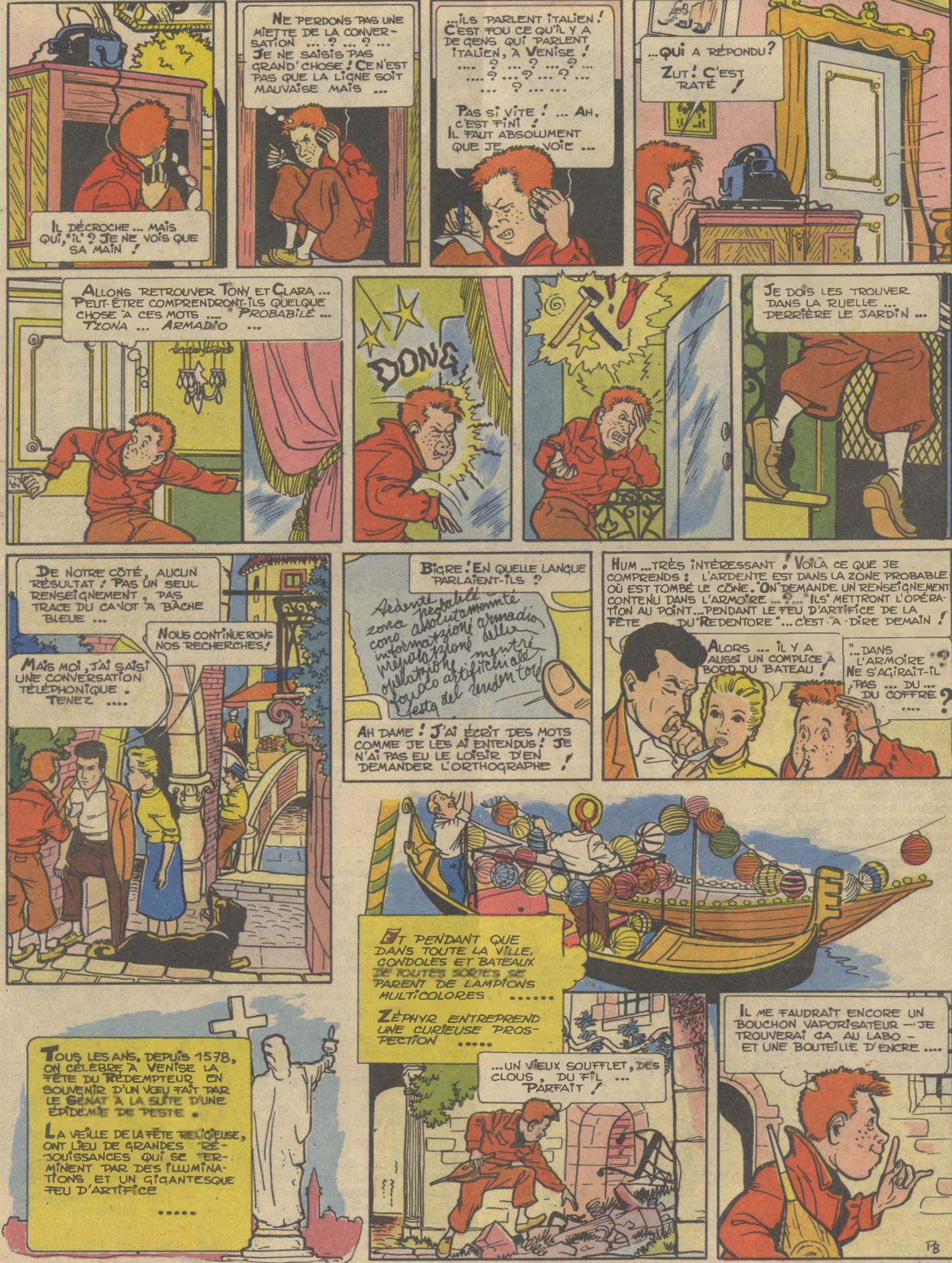
— Une main dénouait le bandeau...

**La semaine prochaine :**  
**De nouveaux coups de sifflet !**

# LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

**RESUME.** — Convoqués à Venise par le signor Capidoglio, inventeur d'un détecteur de radio-activité, Tony, Clara et Zéphyr cherchent le savant qui a disparu. Ils ont la certitude qu'un réseau d'espions cherche à s'emparer du détecteur tombé dans l'Adriatique.



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois ; indiquer lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



RÉDACTION-ADMINISTRATION COURS VAILLANTS  
31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tel. LITtré 49-95

Régie publicitaire : UNIPRO, 103, rue Lafayette, Paris-10<sup>e</sup> - Téléphone : TRU 81-18

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE

Basel - Berne - Fribourg - Genève - Lausanne - Sion - Vevey - Yverdon

ABONNEMENTS (France suisse)

1 an : 18 francs — 6 mois : 9 francs — 3 mois : 4.50 francs